

Chapitre IV

Édition du manuel scolaire

Histoire du livre

Toute récente au Québec, l'histoire du livre commence à peine à s'intéresser au manuel scolaire. La première vue d'ensemble nous est offerte par le rapport de la commission Bouchard en 1963; étude d'actualité, certes, comme le sont tous ces rapports de commissions, mais qui nous éclaire sur la crise que vivait le manuel scolaire en tant que livre depuis une vingtaine d'années et sur les causes qui avaient conduit à cette situation: procédures d'approbation entachées de conflits d'intérêt, concentration de l'édition, possibilité que des auteurs de manuels soient aussi responsables des achats pour une commission scolaire.¹ Trente ans plus tard, une étude de Lamonde - centrée sur Montréal, ses conclusions peuvent s'appliquer dans leur ensemble à tout le Québec - montre l'impact du livre scolaire tant sur la production que sur la consommation des livres.²

Avec son mémoire de maîtrise en 1973, Jean-Pierre Chalifoux aborde spécifiquement l'édition; s'il ne traite que sporadiquement du manuel scolaire, il nous permet quand même de comprendre dans quel contexte s'est faite l'édition au Québec, pendant la guerre de 1939-1945, de livres français, y compris ceux destinés à l'enseignement.³ On a vu précédemment que l'édition du manuel scolaire avait attiré l'attention du gouvernement fédéral, ce qui dispense d'y revenir.⁴ Limitée à la décennie 1970, l'analyse d'Alain Perrier montre que le manuel représente toujours une part importante de l'édition et que la situation qui prévaut au Québec se compare à celle de France ou de Belgique.⁵ Abordant le commencement de l'imprimerie à Montréal,

¹Maurice Bouchard, *Rapport de la commission d'enquête sur le commerce du livre dans la province de Québec*, 1963.

²Yvan Lamonde, *La librairie et l'édition à Montréal, 1776-1920*, 1991. Lamonde n'aurait-il pas anticipé quant à l'espace occupé par les communautés religieuses dans la production du manuel scolaire en leur prêtant, pour la période 1840-1880, une importance qu'elles acquerront seulement à partir de la fin du XIX^e siècle?

³Jean-Pierre Chalifoux, *L'édition au Québec, 1940-1950*, 1973.

⁴*L'édition des manuels scolaires en français au Canada*, 1978 (voir note 47). Les auteurs de pendant de cette étude, *L'édition des manuels scolaires en anglais au Canada - Un rapport préparé par le bureau des conseillers en gestion pour la direction générale des arts et de la culture, secrétariat, gouvernement du Canada*, 1978, semblent ignorer qu'il y eut des maisons d'édition pour les anglophones du Québec.

⁵Alain Perrier, "Étude de l'édition de livres au Québec, 1969-1977", 1979.

Yolande Buono établit un catalogue de 282 titres, permettant d'isoler les premiers livres d'école publiés dans la métropole.⁶ Reprenant l'analyse de Perrier, Ignace Cau publie, grâce au Ministère des affaires culturelles, une étude alarmiste sur la situation de l'édition pour les vingt dernières années: certes le manuel scolaire est encore omniprésent dans le monde du livre - fondation, en 1960, de la société des éditeurs de manuels scolaires - mais des intérêts étrangers - illustration par le cas Hachette - risquent de s'accaparer une part importante du marché québécois, forçant le gouvernement à intervenir par une triple politique: obligation pour les institutions d'enseignement d'acheter auprès des libraires agréés, limitation de la part que des intérêts étrangers peuvent détenir dans les maisons québécoises et subventions aux éditeurs.⁷ Les réflexions que livre Pierre Tisseyre dans une conférence en 1980 débordent légèrement la période analysée par Cau mais valent surtout par quelques interprétations auxquelles les historiens ne nous avaient pas habitués: ainsi, après le constat maintes fois établi de la prédominance des communautés religieuses dans l'édition du livre de classe avant 1950, il y voit une des raisons qui ont empêché la mainmise sur l'édition du manuel scolaire québécois par des maisons étrangères, de même qu'il minimise, tout au moins pour ce secteur, la venue de Hachette: le fait que le tout nouveau ministère de l'éducation ne subventionnait pas les éditeurs de textes scolaires a restreint, tout au moins chez les francophones, l'appétit des éditeurs étrangers.⁸ Dans une synthèse sur l'édition canadienne au XIX^e siècle, George L. Parker met en lumière les incidences des politiques en matière d'éducation sur l'émergence d'éditeurs de plus en plus attirés par la production de manuels.⁹ Le champ nouveau qu'aborde Bruce Whiteman - les éditeurs anglophones du Québec - nous permet de situer leurs deux principaux producteurs de manuels scolaires: Sadlier pour les anglo-catholiques et Lovell pour les anglo-protestants.¹⁰ Enfin, analysant un organisme créé en 1961 - le conseil supérieur du livre - Josée Vincent précise que la politique

⁶Yolande Buono, *Imprimerie et diffusion de l'imprimé à Montréal, de 1776 à 1820*, 1989. Faut-il répéter qu'à cette période, imprimeurs et éditeurs se confondent systématiquement? Des 282 titres relevés par l'auteur, 18 sont identifiés comme des manuels, soit 6.38%; il semble bien que cette marque devrait être portée à 25 pour un total de 8.86%: probablement que l'auteur n'a pas jugé bon d'y inscrire des publications comme les catéchismes. L'essentiel des conclusions de ce mémoire se retrouve en 1982 dans *Documentation et bibliothèques*, mais sans le catalogue.

⁷Ignace Cau, *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, 1981. Il avait avancé quelques-unes de ces idées l'année précédente dans "Positions et stratégies des éditeurs dans le champ éditorial québécois" en même temps qu'il déposait son mémoire de maîtrise: *Le champ de l'édition au Québec, de 1960 à 1977*.

⁸Pierre Tisseyre, "L'édition au Québec", 1980, p. 8-9, 14-16, 18-19. Une analyse en cours de la correspondance du Département de l'instruction publique au XIX^e siècle jette un éclairage nouveau sur cette dernière affirmation de Tisseyre: il faut voir, à partir de 1880, les tentatives d'éditeurs ontariens, américains et anglais pour pénétrer le marché scolaire anglo-québécois, au grand dam des éditeurs d'ici, particulièrement des anglophones.

⁹George L. Parker, *The beginnings of book trade in Canada*, 1985, p. 116-130. Contrairement à ce qu'on y lit, Meilleur n'a jamais eu l'opportunité de visiter les écoles européennes (p. 120), ce qui fut le cas de son successeur, Chauveau.

¹⁰Bruce Whiteman, *Lasting impressions - A short history of English publishing in Québec*, 1994, p. 52-57.

HISTOIRE DU LIVRE

d'aide à l'édition n'a pas joué en faveur des éditeurs oeuvrant dans le monde de l'éducation, "l'édition scolaire étant un secteur très lucratif".¹¹

Quelques rares études abordent occasionnellement l'aspect strictement commercial du livre d'école. À en croire les congressistes de l'Association canadienne des éducateurs de langue française, les éditeurs québécois écoulaient chez les francophones de l'ouest les stocks de manuels scolaires invendus parce que retirés de la liste des livres approuvés.¹² L'année suivante, dans une étude consacrée aux débuts de l'imprimerie au Canada, on montre que pour William Brown installé à Québec dès 1764, les manuels scolaires comptaient déjà pour une part non négligeable de son chiffre d'affaire.¹³ Jean-Louis Roy consacre une dizaine de pages à analyser la concurrence déloyale à laquelle se livraient le clergé et les communautés religieuses envers les libraires en regard de l'importation et de la vente des manuels scolaires¹⁴ alors que Lucie Robert établit un parallèle entre l'évolution du marché du livre en général et celui spécifique aux institutions d'enseignement.¹⁵ Même si elle évolue complètement hors du manuel scolaire, la thèse de Daniel Mativat aborde le rôle ambigu de l'école face au monde littéraire: alors que le discours officiel au XIX^e siècle - tout au moins celui de l'église - condamnait la littérature, l'école fournissait, par le truchement des livres de récompense distribués par le Département de l'instruction publique, un marché extrêmement intéressant tant pour les commerçants que pour les auteurs.¹⁶

Firmes laïques

Quelques monographies consacrées à l'une ou l'autre des firmes engagées dans le commerce du livre mentionnent leur rôle au rayon du manuel scolaire. Nombreuses sont les études qui ont rappelé que le catéchisme publié à Québec dès 1764 par William Brown avait été tiré à

¹¹Josée Vincent, "Le Conseil supérieur du livre: pour un statut du livre au Québec", 1995.

¹²Yves St-Arnaud, "L'enseignement de l'histoire dans l'ouest", 1956. À rapprocher de l'aveu de J.-Z.-Léon Patenaude selon qui le Centre du livre pour outre-mer - créé par le Conseil supérieur du livre en vue de diffuser des ouvrages québécois dans les pays en voie de développement - était "une heureuse alternative au pilonnage!" (Josée Vincent, "Le Conseil supérieur du livre: pour un statut du livre au Québec", 1995, p. 210).

¹³H. Pearson Gundy, *Early printers and printing in the Canadas*, 1957, p. 10-11. La version remaniée et légèrement augmentée qu'il publie en 1964 n'ajoute rien de neuf.

¹⁴Jean-Louis Roy, "Une région culturelle mal connue: le pouvoir des librairies ou les libraires du pouvoir", 1980.

¹⁵Lucie Robert, "Prolégomènes à une étude sur les transformations du marché du livre au Québec (1900-1940)", 1983.

¹⁶Daniel Mativat, *Le statut socio-économique de l'écrivain au Québec de 1832 à 1900*, 1993, p. 169-183.

2 000 exemplaires; seul Francis J. Audet indique sa source d'information pour cette précision: Philéas Gagnon.¹⁷ Successeur de Brown à Québec grâce à son oncle Samuel, John Neilson, propriétaire de "la principale librairie dans les deux Canadas jusque dans les années 1820", réalise plus de 20% de son chiffre d'affaire avec les manuels scolaires destinés aux francophones et porte cette marque à près de 40% avec les anglophones;¹⁸ John Hare et Jean-Pierre Wallot, grâce à un dépouillement des livres de compte, apportent des précisions sur les importations de Neilson en textes scolaires entre autres, d'Angleterre bien entendu, mais aussi de France.¹⁹ Premier imprimeur à Montréal, Fleury Mesplet a aussi commis quelques livres destinés aux écoles, dont un *Psautier* imprimé en 1782;²⁰ mais Aegidius Fauteux exagère lorsqu'il avance qu'avant 1778 - donc de 1775 à 1777 - Mesplet consacrait "la majeure partie de son effort aux livres de piété et aux manuels scolaires", d'autant plus que dans les publications de ce même Mesplet dont il dresse un inventaire méticuleux le même Fauteux ne cite aucun manuel pour cette même période!²¹ Plus prudent, Jean-Paul Delagrave escamote la question d'éventuelles publications d'ouvrages pédagogiques par Mesplet, se contentant plutôt de citer un texte tiré de la *Gazette de Montréal* vantant les avantages pédagogiques à utiliser cette même *Gazette de Montréal* comme livre de lecture.²² Également immigré à Montréal, l'Écossais Robert Armour réimprime des manuels de la Irish national series.²³ Figure majeure tant dans le paysage des éditeurs anglophones que dans le secteur scolaire, Lovell doit toujours se contenter d'une courte notice, et encore y relève-t-on une affirmation erronée - à "la fin des années 1850, Lovell se spécialisa aussi dans le manue l

¹⁷Francis J. Audet, "William Brown (1737-1789) - Premier imprimeur, journaliste et libraire de Québec - Sa vie et ses oeuvres", 1932, p. 99.

¹⁸Sonia Chassé et al., "Neilson, John", 1988, p. 699.

¹⁹John Hare et Jean-Pierre Wallot, "Le livre au Québec et la librairie Neilson au tournant du XIX^e siècle", 1988, p. 97-99; au phénomène déjà signalé par des prédécesseurs - l'utilisation des journaux comme manuels scolaires - Hare et Wallot apportent un témoignage documenté grâce à ce même fonds, et ajoutent un commentaire intéressant: ils font un rapprochement entre cette pratique et la diffusion des idées nouvelles à l'école primaire. Cinq ans auparavant, Wallot avait esquissé l'importance du manuel scolaire dans la production de Neilson: "Frontière ou fragment du système atlantique: Des idées étrangères dans l'identité bas-canadienne au début XIX^e siècle", 1983, p. 12.

²⁰R. W. McLachlan, "Fleury Mesplet, the first printer at Montréal", 1906, p. 214.

²¹Aegidius Fauteux, "Fleury Mesplet: une étude sur les commencements de l'imprimerie dans la ville de Montréal", 1934. Fauteux est-il la source de Galarneau lorsque celui-ci écrit que "les besoins du culte et de l'éducation fournissent donc le gros des commandes à l'atelier de Mesplet" (Claude Galarneau, "Mesplet, Fleury", 1980, p. 576).

²²Jean -Paul Delagrave, *Fleury Mesplet (1734-1794) - Diffuseur des Lumières au Québec*, 1985, p. 337.

²³George L. Parker, "Armour, Robert", 1985, p. 24.

FIRMES LAÏQUES

scolaire" - alors qu'il s'y était déjà aventuré au moins dès 1844.²⁴ Jean-Marie Lebel a signé la seule monographie consacrée à l'imprimeur Darveau: le tableau, ventilé par genres, des livres et brochures de ce typographe nous montre que les manuels scolaires représentaient un peu plus de 25 % de sa production.²⁵ Centrée essentiellement sur la production littéraire de Beauchemin - essentiellement le livre de récompense - la thèse de François Landry offre un aperçu de l'importance du manuel scolaire pour cet éditeur majeur: 22% entre 1863 et 1886, 15% entre 1886 et 1902, 25 % entre 1902 et 1924 et 20% entre 1924 et 1939; de plus, elle illustre, avec le cas d'un dictionnaire, à la fois l'importance des achats en France de livres scolaires et les plagiat auxquels se livrent les éditeurs québécois de manuels à la fin du 19^e siècle.²⁶ D'Augustin Côté, encore plus important que Lovell dans ce secteur de l'édition, on note qu'il agit en véritable éditeur avec François-Xavier Garneau: c'est lui qui passe la commande et c'est lui qui spécifie le public visé; on précise également que les livres de classe occupent 10% de son catalogue de 1896.²⁷ Beaucoup moins important que Côté, Stanislas Drapeau illustre le réseau qui unit les intervenants dans le commerce du livre: il se charge, pour le libraire Crémazie, de l'édition du catéchisme de 1848, mais il le fait imprimer chez Côté.²⁸ Mais c'est surtout grâce aux études de Jean-Louis Roy consacrées à un des principaux libraires-éditeurs de Montréal au XIX^e siècle, Fabre, que nous avons un aperçu de l'importance du manuel scolaire dans l'ensemble du commerce de l'imprimé; le pourcentage élevé des livres scolaires de Fabre se maintient de la fin des années vingt jusqu'au milieu de la décennie cinquante.²⁹ Et l'analyse beaucoup plus courte que le même Roy consacre au poète-libraire Crémazie lui permet d'affirmer que le pourcentage des manuels scolaires dans le commerce de Crémazie rejoint celui de Fabre.³⁰ Concentrant ses efforts

²⁴George L. Parker, "Lovell, John", 1990, p. 620.

²⁵Jean-Marie Lebel, "Imprimer à Québec au XIX^e siècle - L'oeuvre de Joseph «C.» Darveau, typographe", 1995; l'approbation des manuels par le Conseil de l'instruction publique ne commence pas en septembre 1865 (p. 198) mais remonte au moins à novembre 1861 (*Journal de l'instruction publique*, janv. 1862, p. 8).

²⁶François Landry, *La librairie Beauchemin, 1842-1940 - Genèse de la fonction éditoriale et nationalisation de la culture écrite*, 1995, p. 217-223, 324-328, 332-333. Aucun des rapports annuels du surintendant ne fait état de l'approbation du *Nouveau dictionnaire illustré, géographique, biographique et mythologique*; selon Landry - communication personnelle - c'est l'éditeur qui mentionne cette approbation dans ses publications.

²⁷Gérard Laurence, "Côté, Augustin", 1994, p. 236-237.

²⁸Charles Thibault, *Biographie de Stanislas Drapeau, auteur [...]*, 1891, p. 25-26. Elzéar Côté reprendra cette information dans "Drapeau, Stanislas", 1990, p. 293.

²⁹Jean-Louis Roy, "Livres et société bas-canadienne, croissance et expansion de la librairie Fabre (1816-1855)", 1972, p. 119, 128-134. Roy reprendra l'essentiel de ces données en 1974 dans *Édouard-Raymond Fabre libraire et patriote canadien (1799-1854)* et en tirera les principales données pour la notice qui paraîtra dans le *Dictionnaire biographique du Canada* en 1985. Entre temps, Juliette Dubé avait publié un "Inventaire analytique du fonds Édouard-Raymond Fabre" (1973) décrivant une des principales sources de Roy.

³⁰Jean-Louis Roy, "La librairie Crémazie", 1981, p. 15.

sur la librairie, la maison Granger frères tâte à l'occasion de l'édition du manuel: elle publie, pour les frères maristes, des géographies et aussi quelques livres de lecture; peu importante en nombre - moins de quarante titres en comptabilisant les réimpressions - l'édition des classiques devait quand même représenter une part non négligeable du chiffre de cette librairie, ne serait-ce que par les 850 000 exemplaires de *Mon premier livre de lecture* et de *Mon deuxième livre de lecture*.³¹ Enfin, l'introduction à une thèse de doctorat sur l'éditeur Eugène Achard permet à son auteur de rappeler que, membre initialement de la communauté des frères maristes, Achard avait rédigé les manuels de géographie et d'histoire que la communauté avait fait publier anonymement chez Granger au début des années 1920.³²

Communautés religieuses

On pourrait citer à l'envi les affirmations sur l'importance des communautés religieuses dans la production et la diffusion du manuel scolaire; et pourtant les études qui leur sont spécifiquement consacrées sont encore plus rares que celles qui traitent de leurs vis-à-vis laïques. Un texte inédit, *Liste bibliographique des manuels scolaires édités au Canada par les Frères Enseignants - 1837-1958*, est la seule recherche à tenter une vue d'ensemble; très utile pour se faire une idée de l'ampleur de la production et comme point de départ d'un éventuel contrôle bibliographique, cette «liste» ne saurait en aucun cas être vue comme une véritable «bibliographie».³³ Quant à la production de chacune des communautés, sauf de rarissimes exceptions, aucune étude n'en a fait son objet spécifique: il nous faudra glaner des informations éparses dans différentes publications dont plusieurs se présentent sous forme de chronique événementielle ou d'album-souvenir.

Arrivés de France en 1837, les Frères des écoles chrétiennes publient leur premier livre scolaire l'année suivante. Leur apport dans ce domaine de la pédagogie est signalé une première fois en 1921 et les quelques allusions qu'on leur consacre - essentiellement le rôle d'un de leurs

³¹Dominique Garand, "La librairie et la distribution: Granger frères", 1988, p. 160-161, 170.

³²Manon Poulin, *Eugène Achard, éditeur - L'émergence d'une édition pour la jeunesse canadienne*, 1994, p. 22-23. Contrairement à ce qu'affirme Manon Poulin - "le Québec est encore à cette époque à la remorque des importations étrangères en matière de manuels scolaires et de livre pour la jeunesse" - et sans doute emportée par "Achard [pour qui] c'est un véritable scandale que d'enseigner une histoire et une géographie qui ne sont pas les nôtres" (p. 5), les manuels scolaires utilisés dans les écoles au début du siècle étaient majoritairement québécois, tout au moins en histoire et en géographie; ce qui était vrai - peut-être? - pour la littérature de jeunesse ne s'appliquait pas nécessairement aux manuels.

³³Rédigé par le frère Ernest-Béatrix de la congrégation des Frères maristes, ce texte inédit, que l'on peut consulter aux archives de la communauté à Saint-Jean-d'Iberville, a vraisemblablement servi de point de départ à un mémoire pour un cours à l'École de bibliothéconomie de l'université Laval, mémoire dont l'université n'a pas gardé trace.

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

supérieurs de l'époque, le coloré frère Réticius - sont noyées dans la section des "faits divers".³⁴ Dans l'album souvenir publié à l'occasion du centenaire de la communauté en terre canadienne, un texte de Marie-Victorin remet sur le tapis le vieux débat sur l'uniformité des manuels scolaires; par ailleurs, le compilateur de cette fastueuse publication dresse une liste de 274 titres à porter au compte de sa communauté.³⁵ Un autre centenaire, celui de la commission des écoles catholiques de Montréal, permet au frère Cyrille de rappeler que les premiers frères au Canada, ignorants des lois du droit d'auteur, furent par trois fois l'objet de plagiat dans les années 1840.³⁶ Dans ce qu'il faut bien signaler comme la première synthèse écrite par un historien professionnel et se cantonnant dans le XIX^e siècle, François Delagrave salue "l'apport peut-être le plus important des Frères à l'enseignement primaire canadien": "la composition de manuels scolaires variés et adaptés au Canada".³⁷ Étudiant la période charnière du début du siècle - arrivée massive de nouvelles recrues françaises qui s'exilent par suite des lois combistes - André Dubuc analyse leur impact sur la rédaction des livres destinés à l'enseignement, et tout particulièrement ceux de lecture en propageant une nouvelle méthode d'apprentissage dite méthode phonique.³⁸ Le mémoire de maîtrise de Delagrave, consacré à un des joueurs majeurs dans le monde de l'éducation au XIX^e siècle, signale, pour la première fois, le conflit dans lequel devaient se débattre les frères: alors que les dirigeants du Département de l'instruction publique poussent, au nom d'une certaine uniformité, à l'utilisation de manuels rédigés au Québec, les supérieurs de la communauté, française, veulent, qu'au nom d'une autre uniformité, la leur, les frères n'utilisent que les manuels approuvés pour et par leur institut.³⁹ La synthèse que Nive Voisine est à publier situe la

³⁴F. S.-L. [Frère Symphorien-Louis], *Les Frères des écoles chrétiennes au Canada 1837-1900*, 1921, p. 162-163.

³⁵*L'oeuvre d'un siècle - Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, 1937, p. 34, 189-190, 246-248, 524-527; on ne tiendra pas rigueur au botaniste d'avoir fait écho au mythe de l'absence de relations entre la France et le Québec avant l'arrivée de *La Capricieuse*, ce qui aurait eu pour conséquence d'obliger ses premiers confrères à "forger leurs instruments de travail": des quatorze titres que les frères publient entre 1838 et 1853, huit sont des réimpressions de textes français, sans tenir compte des manuels qu'ils font venir de leur fournisseur Mame, de Tours, durant la même période.

³⁶Frère M.-Cyrille, "Les Frères des Écoles chrétiennes", 1946, p. 52.

³⁷François Delagrave, "Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada, 1837-1904", 1969, p. 44-45.

³⁸André Dubuc, *Le combisme et les frères des écoles chrétiennes au Canada français*, 1969, p. 34-35, 59, 70-74.

³⁹François De Lagrave, *Frères Réticius, f.é.c. - Le mandat tumultueux d'un visiteur provincial 1880-86*, 1977, p. 88-91, 114-116. De Lagrave reprendra l'essentiel de ses propos dans un article publié dans un collectif en 1985 et consacré aux ultramontains. Entre temps, Antonio Caporicci avait déposé son mémoire de maîtrise, *The contribution of the brothers of the christian schools to education in lower Canada, 1837-1847* (1983) qui ne nous apprend rien de neuf sur les livres; selon lui, avant que la communauté ne se lance dans l'impression et l'édition, "printing of the books was done by E. R. Fabre of Montréal" (p. 89-90): à Fabre, comme partenaire de la communauté, il faudrait ajouter, pour ces seules dix premières années, Leprohon, Perrault, Rolland & Thompson,

production des manuels scolaires dans l'ensemble des activités de la communauté: dans un premier temps, et partant de De Lagrave, il montre comment la structure hiérarchique de la communauté contrôlait toutes ses activités, y compris la production et la consommation de publications; le deuxième tome, en plus d'un retour sur l'incontournable frère Réticius, offre un panorama de l'ensemble de la production de la communauté, en insistant sur les livres de français et de mathématiques.⁴⁰

Dix ans après les Frères des écoles chrétiennes, c'est au tour des Clercs de Saint-Viateur de s'implanter au Québec; moins impliquée que la précédente dans l'enseignement aux élèves du secteur public, cette deuxième communauté n'en publiera pas moins un nombre relativement important de manuels scolaires.⁴¹ Dans l'historique qu'il en trace à l'occasion du centenaire de sa présence ici, Antoine Bernard retient surtout l'influence des textes de ses confrères de France: "Sous le pseudonyme de *Robert*, notamment, [le frère Fabre, français] mit à jour une série de manuels de grammaire et de mathématiques qui se répandirent au Canada non moins qu'en France. [...]. Par ses manuels scolaires, surtout sa *Grammaire Robert*, il a contribué au relèvement du niveau intellectuel chez ses cousins d'Amérique"; de plus, il prend la peine de préciser que si sa communauté gérait une librairie où on vendait entre autres livres ceux produits *intra muros* - la procure, comme en ont eu la plupart des communautés - ce commerce était fait "sans la moindre intention de concurrencer les librairies".⁴² Cette communauté a tenté à plusieurs reprises de dresser un bilan bibliographique de ses publications, d'abord dans une série de brochures anonymes réunies en un volume en 1967, puis en deux textes signés François Prud'homme en 1968 et en 1984; la première et la troisième publication embrassent l'ensemble de la production de la communauté; certes l'ambition était vaste - toutes les publications peu importe le sujet partout dans le monde - mais on trouve dans chacune une section consacrée spécialement aux productions locales; la deuxième, vouée spécifiquement aux manuels scolaires,

Cowan, la Librairie ecclésiastique, Lovell & Gibson et John Thompson.

⁴⁰Nive Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada - Tome I - La conquête de l'Amérique 1837-1888*, 1987, p. 332-336, 356-361.

Nive Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada - Tome II - Une ère de prospérité - 1880-1947*, 1991, p. 381-402. Entre les deux, Voisine avait fait paraître "Les Frères des Écoles chrétiennes et l'éducation de la foi" (1989) où il apporte quelques précisions sur le rôle de la communauté dans la production et la diffusion de divers catéchismes. (p. 73-76).

⁴¹Dès le XIX^e siècle, la communauté publie un *Catalogue des nouveaux ouvrages classiques avec quelques extraits des styles édités par le clercs de Saint-Viateur 1892-1893*.

⁴²Antoine Bernard, *Les Clercs de Saint Viateur au Canada - Le premier demi-siècle - 1847 à 1897*, 1947, p. 290, 467-468. Le deuxième tome qui couvre la période 1897 à 1947 escamote la question des manuels scolaires. On est surpris de ne pas rencontrer une analyse de l'imprimerie des sourds-muets qui produisait, entre autres, les manuels de la communauté; et le mémoire que Lise Dufresne, *L'institution des sourds-muets de Montréal (1848-1948)*, déposé en 1964 fait preuve de la même discrétion.

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

recense leurs livres de classe, au Québec certes, mais aus si ailleurs, ce qui permet d'intéressantes comparaisons.⁴³ Enfin, deux textes de René Pageau apportent quelques brèves informations: dans un premier il mentionne la vingtaine de réimpressions du Farley-Lamarche en histoire d u Canada⁴⁴ et dans un deuxième il cite quelques titres pour conclure: "[...] il y aurait un long chapitre à écrire sur les manuels scolaires [...]".⁴⁵

La récolte est encore beaucoup plus mince avec les Frères du Sacré-Coeur: une liste de vingt-huit titres avec, en prime, les noms des auteurs;⁴⁶ quarante-cinq ans plus tard, l'article de Jacques Paradis déjà cité sur les manuels de lecture de ses confrères jette un éclairage sur l'avantage que détenaient les communautés enseignantes qui éditaient des manuels: elles pouvaient faire ajouter, dans les contrats qui les liaient aux commissions scolaires, une clause qui permettait aux frères d'utiliser leurs livres.⁴⁷

Arrivée au Québec quelques années plus tard - 1885 - la communauté des Frères maristes publie des manuels scolaires, soit en collaboration avec Granger, soit par sa propre maison d'édition, les Éditions FM. Une première bibliographie compilée en 1938 en signale une

⁴³ *Bibliographie viatorienne (Relevé des publications des Clercs de Saint-Viateur) (1958-1962) - Avec suppléments: Supplément d'avril 1963 (pp. 178-197) - 2^e supplément mars 1967 (pp. 198-222), 1958-1967, p. 102-157, 195-197 et 214-219.*

François Prud'homme, *Une contribution à l'éducation: manuels scolaires publiés par des Clercs de Saint-Viateur - 1830-1968*, 1968, p. 40-53 et 55-58, cette dernière section décrivant les manuels publiés spécialement à l'intention des sourds-muets.

François Prud'homme, *Les publications des clercs de Saint-Viateur*, 1984, p. 245-315.

⁴⁴ René Pageau, *Gustave Lamarche poète dramatique*, 1976, p. 18.

⁴⁵ René Pageau, "Survol des 140 ans d'histoire des Clercs de Saint-Viateur au Canada et dans la région Joliette-De Lanaudière", 1987, p. 77-78.

⁴⁶ *Les frères du Sacré-Coeur au Canada - 1872-1936*, 1936, p. 138-139.

⁴⁷ Jacques Paradis, "Religion et nationalisme dans les manuels de lecture courante des Frères du Sacré-Coeur du Canada français (1837-1910)", 1980, p. 78-79. Sans doute une piste de recherche prometteuse sur le commerce du livre d'école, mais qui ne justifie pas la conclusion hâtive, et sans doute exagérée, qu'il en tire: "Ainsi, d'une façon générale, pour étudier la répartition des manuels scolaires publiés par une congrégation religieuse, il suffit de suivre son implantation dans le milieu québécois." Pensons aux écoles rurales en grande majorité aux mains des laïcs de même qu'aux écoles de villes et villages tenues par des religieuses qui ne faisaient pas, ou très peu, dans l'édition ou le commerce du livre: le marché des communautés religieuses éditrices de manuels scolaires débordait, et de loin, leurs seules écoles. On pourrait même se demander si des circonstances n'obligeaient pas occasionnellement des communautés à utiliser des manuels de compétiteurs?

soixantaine alors qu'une seconde en 1961 porte la barre à 175.⁴⁸ Un premier historique rédigé par un membre de la communauté mentionne, sans plus, les activités éditoriales dans un chapitre consacré à "quelques industries complémentaires pour renflouer le budget";⁴⁹ dans son analyse d'un des manuels de géographie publiés par les Frères maristes au début du siècle, Pierre Savard affirme que les communautés "en sont venues dans la pratique à se partager le marché suivant les disciplines".⁵⁰

L'arrivée des Frères de l'instruction chrétienne en 1886 ajoute un autre joueur majeur dans le paysage de l'édition des livres de classe. Les fêtes du cinquantenaire en 1936 permettent de rappeler l'adaptation, au Québec, en 1895, d'un manuel français d'initiation à l'agriculture et sa généreuse distribution par le Département de l'instruction publique, "ce qui contribua beaucoup à répandre dans le pays le renom des Frères de l'Instruction Chrétienne", avec, selon l'habitude dans ce type de publication, une liste de titres.⁵¹ La publication du mémoire déposé par le frère Isidore-Jean à l'école de bibliothécaires de l'université de Montréal présente un panorama vraisemblablement complet - tout au moins pour les titres sinon pour les rééditions - des manuels publiés alors par cette communauté.⁵² Encore un anniversaire - le 75^e cette fois-ci - permet de glaner quelques informations, dont le fait

⁴⁸[Frère Georges-Maurice], *Essai d'inventaire des livres, périodiques, et autres imprimés publiés par la congrégation des Frères maristes au Canada*, 1938.

Frère Louis-Armand, *Essai d'inventaire des livres, brochures, périodiques et autres imprimés publiés par la congrégation des Frères maristes au Canada*, 1961.

⁴⁹Émile Giroux, *L'oeuvre mariste canadienne (Frères maristes) - La province du Canada - Volume III*, 1976, p. 56, 73-75, 291, 294.

⁵⁰Pierre Savard, "Les «caractères» nationaux dans un manuel de géographie des années 1930", 1982, p. 214-215 (voir note 118); selon Émile Giroux (p. 17), Granger versait à la communauté des droits de 10%.

Cette entente - collusion, cartel? - dont fait état Savard mériterait une étude plus approfondie; on trouve aux archives des Frères des écoles chrétiennes l'ordre du jour d'une réunion à laquelle était convoqués les représentants des communautés publiant des manuels scolaires: cette réunion, en 1942, visait à s'entendre sur un partage du marché - quels manuels scolaires chaque communauté tient-elle absolument à garder et quels manuels chacune consent-elle à laisser tomber - et elle a certainement eu lieu car on en trouve le procès-verbal aux archives des Frères Maristes; faut-il rappeler que vient d'apparaître le Centre de psychologie et de pédagogie: pour la première fois un éditeur laïc se spécialise dans le manuel scolaire.

⁵¹*Un cinquantenaire - 1886-1936 - La branche canadienne des Frères de l'instruction chrétienne*, 1936, p. 47, 78-79.

⁵²Frère Isidore-Jean, *L'oeuvre pédagogique des Frères de l'Instruction chrétienne dans la Province de Québec 1886-1953 - Essai de bibliographie*, 1955.

À l'occasion du centenaire de l'arrivée de sa communauté au Québec, le frère reprend - sous son nom laïque d'Oscar Gagné - son étude de 1953 et la met à jour.

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

que l'imprimerie de la communauté, au début des années soixante, "embauche 30 personnes et verse plus de cent mille dollars en salaires";⁵³ d'anniversaire en anniversaire, le 100^e donne lieu à une série de publications plus anecdotiques que jamais: on y apprend tout de même que les lois combistes ont valu l'arrivée non seulement d'un typographe mais aussi d'une presse apportée de Bretagne!⁵⁴

La congrégation de Sainte-Croix fait figure d'exception dans l'édition par les communautés religieuses: entrée très tardivement dans le secteur - 1937 - elle s'affiche dès le départ comme une oeuvre inscrite dans la tradition de «la bonne presse» - son nom «Fides» en témoigne - et n'aborde le secteur scolaire qu'occasionnellement: publication de quelques livres, tels l' *Initiation à la géologie*, ou de revues, principalement *L'élève* et *Le maître*.⁵⁵

Les communautés féminines ont très peu investi dans l'édition, et quand elles l'ont fait, elles se sont montrées encore plus discrètes sur leurs réalisations que les communautés masculines. Une religieuse de la Congrégation de Notre-Dame a compilé une bibliographie de ses publications de sa communauté; la section sur les manuels scolaires occupe plus de soixante pages et on y trouve, lorsque les archives le permettaient, les identifications des auteures.⁵⁶ Quant aux Soeurs de Sainte-Anne, il faut se contenter de quelques repères sur l'apparition de leur imprimerie où on mentionne, incidemment, qu'on s'en est servi pour l'impression, entre autres, de ses manuels.⁵⁷

⁵³Achille Gingras, *Les frères de l'instruction chrétienne en Amérique - Un 75^e anniversaire - 1886-1961*, 1960, p. 45-47; on regrette que la modestie de l'auteur, principal signataire des manuels de sa communauté sous le pseudonyme de Guy de Laviolette, ne lui ait pas permis de décrire sa propre contribution à ce chapitre.

⁵⁴Jean Laprotte, *Les Frères de l'instruction chrétienne en Amérique du nord*, 1987, p. 100.

Jean Laprotte, *Les frères de l'instruction chrétienne en Amérique du nord (1886-1986)*, 1988, fascicule no 11, p. 11 et 15.

⁵⁵Paul-Aimé Martin, "Les éditions Fides", 1942, p. 361.

Julia Richer, *Fides oeuvre d'apostolat intellectuel 1937-1962*, 1962, p. 19.

⁵⁶Soeur Sainte-Marie-de-Pontmain, *Bio-Bibliographie analytique des imprimés des soeurs de la congrégation de Notre-Dame*, 1952, p. 45-106.

⁵⁷Louise Roy, *Les Soeurs de Sainte-Anne - Un siècle d'histoire*, 1992, p. 285, 524-525. Et encore, il semble que leur imprimerie ne comblait pas tous leurs besoins: en 1923 elles font réimprimer leurs *Connaissances scientifiques usuelles* chez les Frères des écoles chrétiennes.